



L'histoire d'un homme à terre

Juliette Plumecocq-Mech incarne magistralement l'histoire d'un gars qui vient de se faire passer à tabac.

Envoyée spéciale.

Un homme à terre. En position foetale. Les contours de son corps sont dessinés à la craie sur le sol. C'est d'outre-tombe qu'il nous parle. D'un au-delà pas si loin tant il nous semble entendre son dernier souffle. L'homme murmure, d'abord doucement. Puis la voix s'affirme, s'amplifie, se déploie dans l'espace nu. Et nous raconte les derniers instants d'une vie. Une vie stoppée net, un soir, dans un bar miteux d'un quartier miteux où se retrouvent ceux qui errent tard dans la nuit. Un homme pénètre dans ce bar. Choisit sa victime au hasard. Ça tombe sur celui-ci. Ça aurait pu être n'importe qui d'autre. Insultes, menaces, engrenage fatal jusqu'aux coups. Un acte gra-tuit. Violence aveugle. L'homme est à terre. Personne ne vient lui prêter main-forte. Il agonise sous nos yeux. On ne voit rien. On imagine tout. On éprouve dans notre chair les coups portés. La peur.

Christophe Rauck a passé commande à Remi de Vos : « *Toute ma vie, j'ai fait des choses que je savais pas faire.* » Suintent l'urgence, la sueur et la peur, mais aussi cet instinct de survie face à une mort probable. Un texte sans fioritures, joué par Juliette Plumecocq-Mech, corps androgyne, musculeux, malléable. L'actrice porte le texte à bout de bras, de jambes, de son corps tout entier. Elle joue à terre, ne se relèvera jamais, reprendra son souffle entre quelques sonates de Beethoven. On est suspendu à ses lèvres. Elle parle et parle, se soule de mots comme on s'accroche à la vie. On peut parler de performance. On peut saluer une actrice qui a du cran, habitée par son rôle jusqu'à en avoir le vertige. •

M.-J. S.

À la Manufacture, jusqu'au 24 juillet, à 13 h 30
Rés . 04 90 85 12 71.